

◆ QUESTION :

“QUELLE EST L'IMPORTANCE DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE ?”

HUGO McCORD

◆ RÉPONSE :

En Jean 17 Jésus pria pour l'unité de ceux qui le suivraient et qui feraient sa volonté : “Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient [un] en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé” (vs. 20-21). Quand Paul écrivit aux chrétiens de Corinthe, il mit l'accent sur l'unité entre frères.

NOUS SOMMES FRÈRES

Paul se servit de plusieurs termes pour aider les chrétiens de Corinthe à comprendre quelle devait être leur relation les uns avec les autres. En ce qui concerne l'abandon du péché pour vivre une vie pieuse devant Dieu, il les appela des saints (1 Co 1.2). En ce qui concerne l'unité, Paul les décrivit comme étant membres d'un corps (1 Co 12.12, 27). La description la plus courante est celle de membres d'une même famille, c'est-à-dire de frères. Il les appela frères au moins vingt fois (1.10-11, 26 ; 2.1 ; 3.1 ; 4.6 ; 7.24, 29 ; 10.1 ; 11.33 ; 12.1 ; 14.6, 20, 26, 39 ; 15.1, 31, 50, 58 ; 16.15). Il mentionna aussi que le Christ ressuscité avait été vu par “plus de cinq cents frères à la fois” (1 Co 15.6) et que “tous les frères” d'Éphèse leur envoyaient des salutations (1 Co 16.20).

Les frères de Corinthe n'appartenaient pas à la même famille biologique. Paul se référa à une famille physique en mentionnant “les frères du Seigneur” (1 Co 9.5). Paul pensait à Jacques, Josès, Jude et Simon (Mc 6.3), les demi-frères de Jésus, dont les parents étaient Joseph et Marie. Paul croyait que la relation qui existe dans une famille biologique pouvait suggérer quelque chose de significatif au regard de la famille spirituelle de Dieu à Corinthe.

L'idée que les descendants d'un homme sont sa famille est plus grande que l'idée de la famille nucléaire (telle que celle de Joseph, Marie et leurs enfants). Tout Juif regarde vers un seul homme, Abraham, comme origine de sa famille (Mt 3.9). Lorsqu'Ananias appela Saul son “frère” (Ac 9.17), il se référait à leur lien national. Saul était le frère juif d'Ananias, après son baptême il devint son frère dans le Seigneur.

NOUS SOMMES UNE FAMILLE SPIRITUELLE

Le Saint-Esprit parla des chrétiens en tant que famille spirituelle, basée sur l'exemple de la famille biologique d'un seul homme puis d'une famille nationale. Aucune illustration n'est parfaite, mais cette analogie est pleine de sens. Dans la famille spirituelle il n'y a pas de mère qui serait la femme de Dieu, mais il y a un Père (1 Jn 3.1), il y a un Fils premier-né (Rm 8.29) et il y a des frères et sœurs (Hé 2.11).

Spirituellement parlant, les pécheurs sont engendrés par Dieu le Père (Jc 1.18) par la parole de Dieu (1 P 1.23), étant nés de nouveau d'eau et d'Esprit (Jn 3.5). Ils deviennent frères et sœurs du Fils premier-né (qui n'a pas honte de les appeler frères ; Hé 2.11).

NOUS SOMMES UNIS PAR L'AMOUR

De même qu'une famille physique saine partage l'amour fraternel, Dieu veut que sa famille spirituelle jouisse de cet amour fraternel. Le mot grec *philadelphia*, qui signifie “amour fraternel”, était le nom de la ville où se situait une des sept Églises d'Asie (Ap 3.7). Nous ne sommes pas surpris d'apprendre que le Saint-Esprit a beaucoup à dire au sujet de cette *philadelphia* :

Par amour fraternel [*philadelphia*], ayez de l'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques (Rm 12.10).

Pour ce qui est de l'amour fraternel [*philadelphia*], vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive, car vous êtes vous-mêmes instruits par Dieu en vue de l'amour réciproque ; c'est aussi ce que vous faites envers tous les frères dans la Macédoine entière (1 Th 4.9-10).

Persévérez dans l'amour fraternel [*philadelphia*] (Hé 13.1).

Après avoir purifié vos âmes dans l'obéissance à la vérité en vue d'un amour fraternel [*philadelphia*] sincère, aimez-vous les uns les autres ardemment et de tout cœur (1 P 1.22).

NOUS DEVONS CHERCHER L'UNITÉ

L'unité plaît à Dieu

Voici qu'il est bon, qu'il est agréable
Pour des frères d'habiter unis ensemble !
C'est comme l'huile la meilleure
Qui, (répandue) sur la tête,
Descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron,
Qui descend sur le bord de ses vêtements,
C'est comme la rosée de l'Hermon,
Qui descend sur les montagnes de Sion ;
Car c'est là que l'Éternel donne la bénédiction,
La vie, pour l'éternité (Ps 133.1-3).

Certaines choses sont bénéfiques mais désagréables. Par exemple le travail (voir Tt 3.14) et la discipline (Pr 13.24 ; Hé 12.11). Certaines choses sont agréables mais nuisibles. Les plaisirs de la chair (Hé 11.25), les excès de sommeil et de table (Pr 6.10-11 ; 23.21). Quelqu'un a dit que toutes les choses auxquelles il prenait plaisir étaient illégales, immorales, ou faisaient grossir ! Une chose au moins est à la fois bénéfique et agréable : les frères qui habitent ensemble unis dans leur cœur et dans leur âme.

Pour mieux nous montrer en quoi l'unité est agréable, le Saint-Esprit utilisa l'image de l'huile parfumée mélangée aux aromates suivants : la myrrhe, le cinnamome et la casse (Ex 30.23-33). Ce mélange était "une huile pour l'onction sainte, composition de parfums selon l'art du parfumeur". Seuls les sacrificateurs avaient droit à cette onction. L'odeur agréable que chaque sacrificateur laissait derrière lui était comparable au parfum de l'unité fraternelle.

Une deuxième image que David utilisa pour

exalter l'unité fraternelle est celle de la rosée qui descend de l'Hermon (haut de 3 000 mètres), emportée par le vent à quelque 200 kilomètres au sud-ouest sur la montagne de Sion (haute de 800 mètres). Les Juifs de Jérusalem qui voyaient la rosée dans leurs jardins et sur leurs fleurs avaient une réaction bonne et agréable. Toute personne sensée devrait réagir de même lorsqu'elle voit des frères vivre et travailler ensemble comme ils le doivent.

La discorde est laide

La laideur des frères qui n'arrivent pas à vivre et travailler unis ensemble se voit dans le meurtre d'Abel commis par son frère Caïn et dans la moquerie d'Ismaël envers son frère Isaac lorsque celui-ci fut sevré (Gn 4.8 ; 21.9). De même, il n'est pas surprenant qu'Ésaü "prit Jacob en aversion" (Gn 27.41) et projeta de le tuer quand son frère jumeau lui vola sa bénédiction. L'Éternel a de la haine pour "celui qui déchaîne des querelles entre frères" (voir Pr 6.16-19). Malgré ces mises en garde et ces exemples, il y a des frères et sœurs qui se mordent et se dévorent, tels des "faux frères" (Ga 5.15 ; 2.4).

On peut se séparer dans la paix

Bien qu'il soit important de vivre ensemble, il existe quelque chose de pire que la séparation : une vie de chien et chat, se mordre et se dévorer l'un l'autre, et deux frères qui finissent par perdre leur âme. Dans sa sagesse Abraham, voyant à quoi mènerait une vie commune avec les gens de Loth, suggéra une séparation en toute amitié. Il savait que la discorde ne devait être tolérée sous aucun prétexte car ils étaient frères (Gn 13.8). La séparation n'était pas l'idéal, mais c'était un moindre mal et il en arriva finalement du bien.

Lorsque Paul et Barnabas eurent un dissentiment si aigre (Ac 15.39) qu'il n'y avait pas moyen pour ces deux frères si nobles de se mettre d'accord, leur séparation eut pour résultat des ministères plus étendus. De même, certaines assemblées, au lieu de se battre entre elles, se séparent, et de cette manière leurs membres accomplissent parfois davantage pour l'œuvre du Seigneur.

Il faut parfois se séparer à cause de la justice

Dans les exemples ci-dessus, aucun principe de justice ou d'erreur n'entraîna la séparation ;

mais il existe des cas où l'unité est malsaine. L'Église de Corinthe eut le devoir désagréable d'expulser un de ses membres, mais le prix à payer afin de garder une telle personne dans la communauté était trop grand (1 Co 5.13).

Paul voulait que les chrétiens juifs de Jérusalem soient unis sur la question de la circoncision. Il était prêt à se faire "tout à tous" (1 Co 9.22). Cependant, quand on chercha à obliger les chrétiens païens à se circoncire, Paul considéra que le prix à payer pour l'unité était trop élevé. Il refusa de céder "un seul instant par soumission, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue" (Ga 2.5). Aujourd'hui, lorsque les frères exigent qu'il n'y ait pas de classes bibliques, pas d'orphelinats financés par les Églises et pas de coopération entre Églises, sous prétexte de garder l'unité, ils deviennent des législateurs humains. Ceux qui croient que l'Église doit tenir fermement à sa liberté (Ga 5.1), bien que cela provoque des divisions, ne renonceront pas aux bonnes œuvres dans les classes bibliques, parmi les orphelins et dans les Églises qui travaillent ensemble pour le bien de tous.

De même, en ce qui concerne les fausses doctrines, chaque personne doit décider jusqu'où la patience est une vertu. Il arrive un moment où ce commandement divin doit être exécuté : "Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, contrairement à l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux" (Rm 16.17).

IL FAUT ÉVITER LES PARTIS PRIS

Le message de 1 Corinthiens est clair : le

peuple de Dieu de cette ville avait un problème de parti pris. Chacun disait : "Moi, je suis de Paul ! — et moi, d'Apollos ! — et moi, de Céphas ! — et moi, de Christ !" (1 Co 1.12).

Bien que ce soit un péché de prendre parti, il est vrai que les prédicateurs jouent un rôle important dans le dessein de Dieu pour ramener les pécheurs vers leur Sauveur (Rm 10.13-15). Cependant, les prédicateurs eux-mêmes ne sont rien. Ils ne peuvent pas nous sauver. Paul écrit :

Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître (1 Co 3.5-7).

À travers les siècles, les gens ignorants, influencés par les prédicateurs charismatiques, ont suivi des leaders humains plutôt que Christ.

CONCLUSION

En tant que chrétiens nous n'avons pas à mettre notre confiance dans un prédicateur ou un responsable que nous admirons, mais en Christ. Le critère d'unité centré sur Jésus ne se trouve que dans le Nouveau Testament : c'est l'enseignement des apôtres (Ac 2.42). Nous y apprenons la vérité en ce qui concerne la religion ainsi que l'esprit de l'erreur (1 Jn 4.6). "L'unité de la foi" n'est possible que dans le Nouveau Testament (Ep 4.13). Nous devons nous centrer sur Christ, "le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14.6). Pour le mettre en pratique, il faut honorer "la parole de vérité, celle de l'Évangile" (Col 1.5).